

Association Anima <http://www.zoanima.fr/>  
Atelier Philo  
Animé par Philippe Corcuff et Frédéric  
Toussaint  
Textes séance 5 : 7 janvier 2017

\*\*\*\*\*

## **L'identité personnelle, entre unité et pluralité**

### **1) La dislocation du « moi » dans le bouddhisme, par Serge-Christophe Kolm (économiste et philosophe français, né en 1932)**

Pour démontrer la non-existence du « moi », le bouddhisme a un argument qui produit une certaine impression. Il consiste à considérer la personne comme un ensemble d'éléments simples qui n'a pas de réalité en lui-même, autrement que dans l'esprit de l'observateur. [...]

Ce commencement consiste à constater qu'une personne se compose de plusieurs éléments. Le profane voit cela comme « décomposer » la personne, qu'il perçoit encore, en plusieurs éléments. Et on lui fera prendre ensuite conscience que ce qu'il croyait être une personne *n'est que* cet ensemble d'éléments qu'il s'entêtait à voir comme un tout : il n'y a pas autre chose, le monde est vide de « moi ». [...]

Le bouddhisme considère des phénomènes élémentaires, ou éléments simples, indécomposables, sortes d'« atomes » ontologiques, dont il dit qu'eux seuls ont une réalité, les *dharma*s (en sanskrit, *dharmas* en pali). [...]

Qu'est donc cette chose qui intéresse tant les gens, qui mobilise leurs passions, dont ils prennent grand et petits soins, dont ils parlent tant, leur « moi » ? C'est un concept, une construction de la raison et de l'imagination, une façon de voir et de composer le monde, mais pas une entité qui existe réellement. Autrement dit, c'est une *illusion*. [...]

L'idée du « moi », dit le bouddhisme, est le cœur de toute douleur. La pire des choses à faire serait donc de remonter le robot, de croire que ce montage par l'esprit a une existence réelle. [...]

L'homme bouddhiste avancé est certainement plus son propre créateur volontaire que tout autre. Sauf qu'il est son destructeur, puisque, pour lui, se faire c'est se défaire. Pour se changer, l'être se

comprend ; en se comprenant, il se change ; mais ce changement est une dislocation, et ce qu'il comprend est qu'il n'y a rien, personne [...] L'ontologie bouddhique a donc quelque chose du serpent qui attrape sa queue, l'ingurgite, et disparaît en s'avalant lui-même ; même s'il ne peut aller jusqu'au bout, son moi apparent peut en tout cas fortement diminuer en longueur.

*Le bonheur-liberté. Bouddhisme profond et modernité* (1982)

### **2) Critique de l'identité personnelle, par David Hume (philosophe des Lumières écossaises, 1711-1776)**

Il est des philosophes qui imaginent que nous sommes à chaque instant intimement conscients de ce que nous appelons notre MOI, que nous en sentons l'existence et la continuité d'existence, et que nous sommes certains, avec une évidence qui dépasse celle d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaites. [...]

Toute idée réelle doit provenir d'une impression particulière. Mais le moi, ou la personne, ce n'est pas une impression particulière, mais ce à quoi nos diverses idées et impressions sont censées se rapporter. Si une impression donne naissance à l'idée du moi, cette impression doit nécessairement demeurer la même, invariablement, pendant toute la durée de notre vie, puisque c'est ainsi que le moi est supposé exister. Mais il n'y a pas d'impression constante et invariable. La douleur et la plaisir, le chagrin et la joie, les passions et les sensations se succèdent et n'existent jamais toutes en même temps. Ce ne peut donc pas être d'une de ces impressions, ni de toute autre, que provient l'idée du moi et, en conséquence, il n'y a pas une telle idée. [...]

Pour moi, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle *moi-même*, je tombe toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaleur ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne parviens jamais, à aucun moment, à me saisir *moi-même* sans une perception et je ne peux jamais rien observer d'autre que la perception. [...] je peux me risquer à affirmer que les autres hommes ne sont qu'un faisceau ou

une collection de perceptions différentes, qui se succèdent à une rapidité inconcevable et sont dans un flux et un mouvement perpétuels. [...]

En effet, il s'ensuit évidemment que l'identité n'est pas quelque chose qui appartient réellement à ces différentes perceptions et les unit les unes aux autres, mais qu'elle est simplement une qualité que nous leur attribuons à cause de l'union de leurs idées dans l'imagination quand nous y réfléchissons.

*L'entendement*, Livre I du *Traité de la nature humaine* (1739-1740)

### **3) La cohérence objective de la trajectoire sociale et de l'habitus contre « l'illusion biographique », par Pierre Bourdieu (sociologue français, 1930-2002)**

On est en droit de supposer que le récit autobiographique s'inspire toujours, au moins pour une part, du souci de donner sens, de rendre raison, de dégager une logique à la fois rétrospective et prospective, une consistance et une constance [...] Cette inclination à se faire l'idéologue de sa propre vie en sélectionnant, en fonction d'une intention globale, certains événements *significatifs* et en établissant entre eux des connexions propres à leur donner cohérence [...] Produire une histoire de vie, traiter la vie comme une histoire, c'est-à-dire comme le récit cohérent d'une séquence signifiante et orientée d'événements, c'est peut-être sacrifier à une illusion rhétorique, à une représentation commune de l'existence, que toute une tradition littéraire n'a cessé et ne cesse de renforcer. [...]

L'analyse critique des processus sociaux mal analysés et mal maîtrisés qui sont à l'œuvre, à l'insu du chercheur et avec sa complicité, dans la construction de cette sorte d'artefact socialement irréprochable qu'est « l'histoire de vie » [...] n'est pas sa propre fin. Elle conduit à construire la notion de *trajectoire* comme série de *positions* successivement occupées par un même agent (ou un même groupe) dans un espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations. Essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un « sujet » dont la constance n'est sans doute que celle d'un

nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations. Les événements biographiques se définissent comme autant de *placements* et de *déplacements* dans l'espace social [...].

Sans doute peut-on trouver dans l'habitus\* le principe actif, irréductible aux perceptions passives, de l'unification des pratiques et des représentations [...]

« L'illusion biographique », revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986

\* Schémas tendanciellement unifiés de sensibilité, d'action et de pensée intériorisés de manière largement non consciente par un individu au cours de sa socialisation

### **4) « L'acteur pluriel », par Bernard Lahire (sociologue français, né en 1963)**

Dès lors qu'un acteur a été placé, simultanément ou successivement, au sein d'une pluralité de mondes sociaux non homogènes, et parfois même contradictoires, ou au sein d'univers sociaux relativement cohérents mais présentant, sur certains aspects, des contradictions, alors on a affaire à un acteur au stock de schèmes d'actions ou d'habitudes non homogène, non unifié et aux pratiques conséquemment hétérogènes (et même contradictoires), variant selon le contexte social dans lequel il sera amené à évoluer. On pourrait résumer notre propos en disant que tout corps (individuel) plongé dans une pluralité de mondes sociaux est soumis à des principes de socialisation hétérogènes et parfois même contradictoires qu'il incorpore.

*L'homme pluriel. Les ressorts de l'action* (1998)